



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2008

L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, VI^e-XIV^e siècle, éd. Stéphane Gioanni et Benoît Grévin

Marie-Pierre Bussières



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12074>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Marie-Pierre Bussières, « *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, VI^e-XIV^e siècle*, éd. Stéphane Gioanni et Benoît Grévin », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 12 octobre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12074>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, VI^e-XIV^e siècle, éd. Stéphane Gioanni et Benoît Grévin

Marie-Pierre Bussières

RÉFÉRENCE

L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, VI^e-XIV^e siècle, éd. Stéphane Gioanni et Benoît Grévin, Rome, École française de Rome (« CEFR » 405), 2008, 374p.
ISBN 2-7283-0822-4.

- 1 Ce livre regroupe les textes issus de deux séminaires sur les constitutions de collections de textes entre Antiquité tardive et Moyen Âge en Europe occidentale. Le volume s'ouvre avec des remarques préliminaires des éditeurs sur la difficulté de définir ce qui constitue une « collection » : si l'on exclut les corpus d'œuvres d'un seul auteur, les textes sont généralement groupés en fonction d'un genre littéraire ou en vue de l'acquisition d'un savoir spécifique. L'introduction souligne la difficulté posée par des recueils de textes groupés de façon en apparence aléatoire, et dont la cohérence initiale nous échappe désormais (Gioanni et Grévin, p. 2-3). Ce dernier type de collections, dans lesquelles « les fils apportant cohérence et unité à la compilation » sont bien « cachés sous le texte » (Forrai, p. 334) est majoritaire dans les contributions présentées. Le volume est divisé en fonction des thèmes spécifiques à chacun des deux séminaires qui en sont à l'origine, soit « la constitution des collections », où l'on réfléchit sur les modes de constitution des groupements de textes à l'intérieur d'un même manuscrit (Gioanni et Grévin, p. 7), et « les collections de textes d'origine non latine ». On a voulu proposer dans ces deux

sections des « signes de distinctions internes et externes » de regroupement, « qui prennent en compte les procédés des collecteurs » (Gioanni et Grévin, p. 8).

- 2 L'usage antique était plutôt de regrouper les textes d'un même auteur et ce n'est qu'avec l'usage de plus en plus répandu du codex (par opposition au *uolumen*) qu'on a commencé à grouper des ensembles de plus en plus imposants de textes d'auteurs différents selon un projet précis. C'est ce qui a permis, par exemple, le développement des passionnaires en fonction des saints honorés dans divers endroits au Moyen Âge (Dolbeau, p. 13-35). Autre tradition sujette à des variantes locales, les collections liturgiques ont parfois permis la préservation de commentaires antiques de la Bible disparus par ailleurs (Gioanni, p. 37-63).
- 3 La régionalisation progressive des réseaux littéraire et politique, dans le contexte d'états s'éloignant de la sphère politique romaine à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge, est également au cœur de l'étude sur l'organisation des lettres de Ruricius de Limoges : plutôt que d'adopter le modèle classique des *Lettres* de Pline le Jeune, l'évêque de Limoges semble s'être tourné vers son contemporain et compatriote gaulois, Sidoine Apollinaire, afin d'en faire son modèle littéraire (Alciati, p. 65-84). Toujours au chapitre de l'originalité, un article sur la formation et l'exploitation des *summae dictaminis* étudie un cas qui fait voler en éclats l'idée reçue voulant que les clercs médiévaux n'aient démontré aucune imagination dans la rédaction de la correspondance officielle, étant seulement capables d'appliquer des modèles pris aux *artes*. B. Grévin (p. 85-111) montre au contraire comment les rédacteurs de correspondance ont mis à profit ces grands recueils en utilisant les modèles proposés afin de structurer le discours, tout en faisant par ailleurs preuve de souplesse et d'originalité dans la rédaction. Il ressort de cet article qu'un renouveau de la perspective avec laquelle on étudie ces documents serait bienvenu (p. 108).
- 4 Trois articles portent sur des collections conciliaires. On souligne non seulement l'intérêt qu'il y avait pour les compileurs à organiser ces recueils par thème plutôt que selon la chronologie (Delivré, p. 141-163), mais deux articles suggèrent également que l'objectif poursuivi a pu être la constitution de dossiers en faveur de Rome, soit à l'époque de la réforme grégorienne contre l'autorité temporelle (Dalmon, p. 113-139), soit à l'époque du schisme, face à Constantinople (Forrai, p. 319-337).
- 5 La plupart des exemples proposés des différentes formes que peut prendre la transmission des textes entre l'Antiquité et la fin du Moyen Âge nous confrontent à des cas complexes de contamination et de croisements ; le cas le plus éloquent est à n'en pas douter celui de la traduction latine des textes de magie dite « salomonienne » (Véronèse, p. 193-223), tandis qu'au contraire, les recueils prophétiques semblent devoir être mis à part, puisque ces collections sont en général assemblées en vue d'une échéance eschatologique définie et qu'il est très rare qu'un ensemble de prophéties se retrouve à l'identique dans un autre recueil (Piron, p. 261-334, ici 299). À côté de ces cas complexes, on trouve quelques cas de transmission pour ainsi dire filtrée par un canal unique : le glossaire de la terminologie rhétorique en latin élaboré par Cassiodore semble bien avoir dominé l'ensemble de la tradition lexicologique médiévale (Grondeux, p. 339-350).
- 6 Deux cas de corpus d'auteurs grecs, comprenant des originaux et des apocryphes traduits en latin sous leur nom, sont à l'étude : celui du Gallien latin (Jacquart, p. 174-192) et celui des sermons de Jean Chrysostome. Paradoxalement, c'est la relégation puis la mort de ce dernier qui l'ont fait connaître au public latin : après ses demandes d'appui auprès de

l'évêque de Rome contre l'empereur Arcadius et surtout sa femme Eudoxie, des traductions de ses textes ont commencé à circuler en Occident latin, afin de le faire connaître et de lui gagner du support. Jusqu'alors, les textes latins connus sous son nom semblent avoir été surtout des apocryphes (Bady, p. 303-318).

- 7 Plusieurs contributions proposent des annexes, telles qu'un texte latin inédit accompagné de sa traduction (extrait de sermons de l'Antiquité tardive, Gioanni, p. 60-63), des tables analytiques mettant plusieurs textes en parallèle (oracles sibyllins, Brocca, p. 252-260) ou des thématiques de contenu dans divers manuscrits (pièces tirées de l'*Avellana*, Dalmon, p. 139 ; contenus associés aux *Revelationes* du Pseudo-Méthode, Piron, p. 302-304 ; contenu du BNF, lat. 5095, le « dossier » d'Anastase le Bibliothécaire, Forrai, p. 336-337).
- 8 Dans l'ensemble, les difficultés qu'il y a à étudier la constitution de collections pendant tout le Moyen Âge est on ne peut mieux illustrée par ce livre : il existe une multitude de raisons, d'objectifs, de manières et de circonstances qui ont mené à l'élaboration de collections de textes, et l'on sort de cette lecture avec l'impression que chacune est un cas unique, qu'il n'y a pas de processus, mais qu'il n'y a que des cas d'espèce. En ce sens, la publication de ces textes réunis sous une même couverture, qui avait pour objectif de « poser les éléments d'une réflexion méthodologique et historique » (p. 1), illustre plutôt l'aspect pluriel (jalons) qu'universel (réflexion méthodologique) de cette recherche, puisque chacune des collections présentées pose des problèmes spécifiques. Mais afin que le lecteur n'aille pas croire à l'inutilité de cet ouvrage fort intéressant, précisons que la lecture de chaque contribution nous en apprend énormément sur chacun de ces cas uniques.